

# Flash

2<sup>me</sup> Année

Journal des Etudiants du Constantinois

Numéro 11

## UNE FORCE ÉTONNANTE QUI SOMMEILLE...

Nous, les scolaires du Constantinois, nous sommes des milliers qui, le matin, nous acheminons, les bouquins sous le bras, vers le Lycée ou le Collège. Sommes-nous absorbés par la contemplation de notre petite personne, de notre univers restreint, notre petite bande de copains, par exemple ? Ou bien la pensée nous est-elle jamais effleurée que nous sommes des milliers à avoir le même rythme de vie, à être soumis aux mêmes exigences scolaires, à travailler avec le même outil, un cerveau, qui, quoi qu'on en dise, ne varie guère de l'un à l'autre ?

Avons-nous réalisé que tous les problèmes qui nous donnent une allure de grands incompris, les découvertes qui flattent le sens de notre supériorité, les enthousiasmes qui nous semblent réservés, sont les mêmes, presque absolument les mêmes chez n'importe lequel de nos camarades ?

Avons-nous pensé qu'à des préoccupations communes pourraient répondre des solutions mises à la disposition de tous, et non pas jalousement gardées pour nous conserver une avance (illusoire) ?

Avons-nous pensé que ces solu-

Peut-être encore notre exemple sera-t-il contagieux ! Peut-être avon-nous à prendre l'initiative d'un esprit nouveau pour un monde meilleur.

Mais cela ne sera possible que si, tous, nous croyons à cette force que, tous, ensemble, nous représentons.

Nous avons le temps de nous diviser. Pendant que rien ne s'y oppo-

se, réalisons l'unité de tous les scolaires du Constantinois. Et puissions-nous en garder la nostalgie, lorsque, plus tard, nous serons tentés de nous déchirer.

Mais comment pourrait-on se déchirer un jour, si maintenant nous comprenons que **TOUT COMMENCE LORSQUE TOUT LE MONDE S'Y MET ?**

FLASH.



## Impressions d'un boursier « Zellidja »

Il me serait difficile de rapporter exactement les impressions tirées de mon voyage au pays de la plaine.

Il aurait fallu tenir compte de mon état d'esprit au départ et à l'arrivée et ce temps là est déjà loin.

### L'aventure commence...

En tous cas, je partis confiant, plein d'espérance, redoutant et appelant l'Aventure. A mon âge je me croyais facilement invulnérable. Un seul but, briser les obstacles, réaliser mes rêves.

tendue était nouvelle, il me fallait l'assimiler rapidement.

J'étais dans l'obscurité. Je savais que je ne devais pas tâtonner comme un aveugle, mais avancer à pas de géant, quelle que soit l'issue à laquelle j'allais parvenir. Cette résolution, mêlée d'une chance inouïe, me facilita la tâche : tâche n'est pas le terme exact, j'aurais dû dire plaisir.

### Où l'on s'aperçoit que l'on ne sait pas tout

Si nous laissons de côté toutes les joies et tous les plaisirs ren-



Les côtes algériennes estompées à l'horizon, le moral tomba. Je ne comptais plus que sur mon étoile.

J'étais déjà en plein dans l'aventure. Chaque chose vue ou en-

contrés par un jeune de vingt ans qui ne cherche qu'à passer agréablement ses vacances, je peux af-

(SUITE PAGE DEUX)

## PHILIPPEVILLE...

Dans l'un de ses précédents numéros, Flash avait parlé des contacts qu'il avait établis dans différentes villes du département. Ces contacts commencent à devenir vraiment solides puisque le Foyer Etudiant Phi-

Le Foyer, ça veut dire un local de cinq mètres sur cinq, avec des bancs, des chaises, des tables, C'est aussi des revues, des jeux, des mégots un peu partout.

mes, presque absolument les memes chez n'importe lequel de nos camarades ?

Avons-nous pensé qu'à des préoccupation communes pourraient répondre des solutions mises à la disposition de tous, et non pas jalousement gardées pour nous conserver une avance (illusoire) ?

Avons-nous pensé que ces solutions péniblement élaborées par chacun d'entre nous pour son propre compte, auraient gagné à être l'objet d'une recherche commune ? Cela leur aurait permis d'être plus précises, plus larges, plus vraies, plus définitives.

Avons-nous pensé que cette immense foule d'étudiants et d'étudiantes est capable non seulement de réussir là où soi-même on pataya lamentablement, mais aussi de découvrir l'insoupçonné et même de réaliser l'irréalisable ?

Car une rencontre d'humains est plus riche que la somme des éléments qui la composent. Dix personnes attelées à une besogne, c'est beaucoup plus que 10 fois chacune d'entre elles toute seule.

Notre similitude de vie, qu'on soit garçon ou fille, moderne ou classique, Constantinois ou Philippevillois, notre coude-à-coude quotidien constitue une force étonnante, pourvu que nous prenions conscience de cette identité et de l'unité profonde de notre condition d'étudiant.

Essayons donc d'avoir une mentalité nouvelle, plus attirée par le « NOUS » que par le « MOI ».

Et soyons persuadés que ce « NOUS » n'a pas fini de nous étonner.

Evidemment, nous ne sommes pas habitués à cette mentalité, mais c'est pour s'y être refusé qu'un monde est en train de crever.

Nous avons la chance de pouvoir réagir et de mériter, pour notre part, que tout ne soit pas perdu.



« TOUT COMMENCE LORSQUE TOUT LE MONDE S'Y MET... »

## “Le mal qui est dans le monde”

« Le mal qui est dans le monde vient presque toujours de l'ignorance, et la bonne volonté peut faire autant de dégâts que la méchanceté, si elle n'est pas éclairée. » (Camus)

Chacun a pu constater autour de lui qu'il s'établissait entre les gens qui n'ont ni les mêmes conditions de vie, ni les mêmes modes de pensée, un cloisonnement assez rigide. Avec plus ou moins d'acuité, cette attitude s'est manifestée tout au long de l'histoire; une société se scindait en castes, qui n'avaient entre elles aucun rapport humain. Elles étaient fondées tantôt sur la race, tantôt sur la religion, tantôt sur la richesse, tantôt sur la fonction sociale. Par exemple, l'aristocratie défendait le pays, la bourgeoisie avait en mains le commerce et les professions libérales, et les paysans cultivaient la terre.

On hérite ainsi certains préjugés que l'on ne cherche alors ni à vérifier, ni à avoir même l'occasion de vérifier. Ainsi naissent

des attitudes d'esprit, telles que le mépris, a priori, l'ignorance de la réalité, la peur, la haine même, fondée sur la méconnaissance des autres. Ce cloisonnement finit

(SUITE PAGE SIX)

## SOMMAIRE

Le problème des élections .....	p. 2
D'une mort ambiguë à une nouvelle cité intérieure .....	p. 4
De l'inexactitude comme art .....	p. 4
Rubrique « Photos » ..	p. 5
Ah ! Les femmes ..	p. 6
Ce vice impuni, la lecture .....	p. 6
...et notre page...	
...d'HUMOUR .....	p. 3

## PHILIPPEVILLE...

Dans l'un de ses précédents numéros, Flash avait parlé des contacts qu'il avait établis dans différentes villes du département. Ces contacts commencent à devenir vraiment solides, puisque le Foyer Etudiant Philippevillois travaille maintenant en liaison directe avec Flash. Vous trouverez d'ailleurs dans ce numéro plusieurs articles qui nous ont été envoyés par des étudiants philippevillois.

Nous sommes vraiment heureux d'accueillir dans nos colonnes des jeunes qui ont le même idéal que le nôtre : s'exprimer librement, travailler pour la communauté étudiante, et en même temps, il faut bien le dire, se détendre. Car écrire un article pour Flash est quand même une détente, et non un pensum.

Nous souhaitons que d'autres jeunes d'autres villes nous envoient aussi des articles, des dessins, des photos, pour que nous puissions vraiment être le journal étudiant du Constantinois.

Nous publions ci-dessous un article de l'un des dirigeants du Foyer Etudiant de Philippeville, qui prouvera à nos lecteurs que la vie étudiante n'est pas si « morte » ni si « bête » que d'aucuns veulent bien le dire.

Et bonne chance à Philippeville !

## ...en piste !

Voici donc le moment de faire mon premier « papelard » pour Flash.

De quoi vais-je vous parler ? Du foyer. Kécékça ? Qu'est-ce que ça veut dire ?

Le Foyer, ça veut dire un local de cinq mètres sur cinq, avec des bancs, des chaises, des tables, C'est aussi des revues, des jeux, des mégots un peu partout.

Cela veut dire une trentaine de lycéens qui viennent s'y détendre les jeudis, samedis, dimanches.

Mais il n'y a pas que le côté détente. Il y a le côté activités, (qui n'ont d'ailleurs encore pas débüté).

Ce que nous voulons faire est très simple : nous occuper (ce qui est facile) et d'une manière profitable (ce qui l'est moins). Pour cela nous avons prévu des discussions mensuelles, des auditions (commentées) de disques, une équipe de chant choral, un embryon d'orchestre. Ajoutez que nous allons monter une séance de cinéma pour ramasser du pognon (il revient toujours sur le tapis, celui-là !), que nous vous enverrons des articles qui essaieront (je dis bien « essayer ») d'être bons.

Là-dessus, des cris, des rires etc. Mélangez l'ensemble, laissez mijoter dans votre tête, et vous aurez une idée de ce qu'est le Foyer.

Voilà, en gros, ce que j'avais à raconter.

Je suis sûr qu'en y mettant de la bonne volonté, cela pourra tenir.

Et maintenant, à Dieu vat !

Emile CASABO  
(Philippeville)

Dans notre prochain numéro :

# GRAND RÉFÉRENDUM-CONCOURS

## Plusieurs milliers de francs de prix

# LE PROBLÈME DES ÉLECTIONS

L'ARTICLE qui suit n'est pas dans la ligne habituelle de Flash. Il a provoqué divers mouvements au Comité de Rédaction de notre journal, qui a pourtant décidé de le « passer ». S'il est vrai en effet que Flash doit se tenir éloigné de la politique, il n'en est pas moins vrai qu'il se doit d'éclairer ses lecteurs sur certains points de base.

Nous avons accepté de vous présenter cet article à cause de sa réelle objectivité. Il ne veut soutenir aucune thèse, et nous espérons que nos lecteurs accepteront comme tel.

Le sujet qui nous intéresse plus particulièrement en ce début d'année est évidemment la question des élections. Elles sont passées, on ne pourra donc m'accuser de faire une quelconque propagande, ce qui serait d'ailleurs fort éloigné de mes désirs.

## Pour ou contre les élections ?

Dans la mesure où des élections pourraient refléter la pensée du pays et apporter en conséquence un changement d'orientation, elles seraient justifiées et même nécessaires. Malheureusement, chaque nouveau scrutin nous apporte la preuve du contraire. C'est un lieu commun que de dire que le principe des élections est faux. Il est évident que mettre à égalité pour la conduite de la nation les voix d'un manoeuvre (qui par ailleurs est un fort brave type, mais qui manque de possibilités d'appréciation) et celles d'un cadre d'entreprise, les voix du père de famille nombreuse et du célibataire, est une erreur et une injustice. Il est malheureux de constater que la majorité des individus votent non en fonction de convictions ou d'un programme bien établi, mais d'après une campagne publicitaire qui utilise bien souvent les méthodes démagogiques du « miroir aux alouettes » : celui qui promet le service militaire de dix mois, la réduction des impôts, l'augmentation des salaires, des logements en quantité et à bas prix, dix centimètres de beurre pour deux centimètres de pain, celui-là est assuré du succès. Rappelons qu'en Droit Constitutionnel, il est précisé que le député « n'est pas lié par les engagements qu'il aurait pris pendant sa campagne ». Les promesses sont juridiquement nul-

niste qui, en 1951, avec 26,5 % des voix, obtint 103 sièges, et qui, en 1956, avec 25,6 % des voix, obtint 151 sièges : grâce à l'utilisation savante des recettes de cuisine électorale « destinée à accommoder l'électeur ».

## Mettez-vous d'accord !

Dès le lendemain des élections, tout le monde était d'accord, mais un peu tard, pour dire que la nouvelle Assemblée serait pire que la précédente. Pour le pays, perspectives de catastrophes qui, je l'espère, ne seront pas irréparables.

## Comment faire face et triompher ?

Il est essentiel d'écarter les mensonges qu'on nous injecte à petite dose, et de se mettre en face des réalités. C'est ce que j'ai tenté de faire ici, en prenant l'exemple des élections, dont les conclusions peuvent hélas ! s'appliquer à tous les problèmes actuels. Commencer la vie dans la vérité, même quand elle est difficile à accepter, demande du courage, mais c'est une certitude de réussite. Nous refusons de nous laisser mener dans une douce euphorie, qui règne grâce au mensonge constant. Nos aînés vont nous passer un flambeau aux trois-quarts éteint, dans des conditions plus que tragiques. Seule une union de jeunes qui veulent prendre leurs responsabilités d'hommes et de Français pourra, grâce à une vue claire, à du bon sens et à de l'énergie, faire face et triompher.

Dominique VENNÉ,  
(Paris, le 10-1-1956).

## LES LIVRES

# La demande en mariage

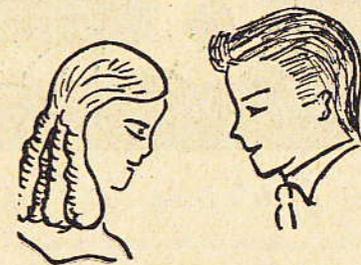
C'est à vous que je m'adresse-  
rai plus particulièrement, jeunes  
gens, car c'est vous que la civili-  
sation (1) a chargés de cette mis-  
sion délicate entre toute : la de-  
mande en mariage.

Vous n'ignorez certes pas qu'il  
s'agit là d'un acte fort grave,  
aussi, je me verrais obligée, ins-  
pirée par la voix de la raison de  
vous prodiguer quelques conseils.

La diplomatie sera votre atout  
en cet instant capital de votre  
existence. Ne songer pas à imiter  
nos lointains ancêtres de la Pré-  
histoire. A cette époque reculée  
les manières étaient plutôt rudes,  
et en agissant ainsi, vous risque-  
riez fort de vous attirer les fou-  
dres de la famille de votre dul-  
cinée.

Si vous n'avez pas la verve étin-  
celante de Cyrano de Bergerac,  
adoptez la délicatesse de cette  
époque charmante avec ses robes

de soie pure, ses chapeaux garnis  
de rubans et de plumes d'autru-  
che, ses premières diligences, de  
cette époque où une fille ne sor-  
tait pas sans chaperon...



1800

Comme décors : un petit salon  
Empire aux sièges si raides qu'ils  
semblent baleinés. Entre Papa et  
Maman, ces terribles Dieux qui  
veillent sur celle que dans son

# Impressions d'un « boursier Zelligja »

(SUITE DE LA PAGE UNE)

firmer que ce voyage fut plein  
d'enseignement.

Cet enseignement est tout dif-  
férent de celui qu'on acquiert  
dans les lycées à savoir que Rou-  
baix est la capitale du textile,  
qu'elle emploie 7.800 ouvriers, qu'il  
y a 200.000 broches et 300.000 mé-  
tiers, que la vie est très, difficile.  
Il suffit de se rendre à Roubaix  
pour comprendre cela et décou-  
vrir autre chose que l'on n'ap-  
prend pas.

Il suffit de se promener pen-  
dant les vacances du textile, du  
15 juillet au 1<sup>er</sup> août pour être  
convaincu que Roubaix égale  
textile : les rues sont désertes. A  
peine une auto toutes les demi-  
heures, alors qu'en temps normal  
la ville est grouillante.

Ce n'est pas seulement cela  
qu'on apprend. On voit le vrai

que malgré notre niveau d'ins-  
truction, il nous est difficile de  
trouver à nous employer, intel-  
lectuellement. Il faut se servir  
de ses mains et durement pour  
gagner sa « pitance ». Pas d'égard  
pour l'étudiant « tu veux tra-  
vailler, tu mangeras de la vache  
enragée ».

Le meilleur moyen, est de ré-  
pondre présent, de gonfler la poi-  
trine et de « foncer ». C'est le  
moment de prouver le contraire à  
ceux qui affirment qu'un bache-  
lier ne peut pas faire n'importe  
quoi pour manger.

C'est ce désir qui m'a soutenu  
dans les moments les plus dérout-  
tants.

Et c'est ainsi que j'ai réussi à  
tenir 45 jours avec 20.000 francs  
au départ de Constantine

## Mais « ose »

Et je suis revenu, changé, fier  
d'avoir osé, et réussi, fier d'avoir

oeur il nomme : « Adorable  
Adélaïde », le jeune homme fait  
sa demande.

Maman, émue, pousse alors sa  
fille dans les bras du garçon.  
« Vous pouvez l'embrasser » dit-  
elle. C'est un petit baiser, posé  
religieusement sur le front pur. Et  
Adélaïde de tomber les mains  
jointes dans les bras maternels  
avec un petit cri : « Oh ! ma-  
man ! »

Vous allez m'accuser de précio-  
sité et vous préférerez quelque  
chose de moins suranné : la de-  
mande en mariage de vos parents,  
celle de 1925 environ.



1925

Comme décors : une salle de  
bal de 14 juillet, avec lampions,  
petits drapeaux, lumières multi-  
colores. Assises, de vieilles dames  
regardent les jeunes en hochant  
la tête : Ah ! qu'il est loin pour  
elles le temps de la danse !

Une voix nasillarde lance les  
échos de cette valse que vous avez  
certainement tous entendu fre-  
donner :

« Viens avec moi,  
Nous irons dans les bois  
Nous cueillerons  
Des lilas et des roses... »

Volontairement entraîné par

réduction des impôts, l'augmentation des salaires, des logements en quantité et à bas prix, dix centimètres de beurre pour deux centimètres de pain, celui-là est assuré du succès. Rappelons qu'en Droit Constitutionnel, il est précisé que le député « n'est pas lié par les engagements qu'il aurait pris pendant sa campagne ». Les promesses sont juridiquement nulles..

### Les pourcentages ou le mensonge des statistiques

J'ai relevé plusieurs mensonges dans la presse, j'en livre ici quelques-uns. Les Français auraient, paraît-il, voté en masse aux élections du 2 janvier dernier, battant tout ce que l'on avait connu jusqu'alors. C'est faux, voici les faits. Il y a eu 1,5 % de votes de plus qu'en 1951 ; la proportion des votants était supérieure en 1924, en 1928, et en 1936. Voulaient me documenter sérieusement, j'ai puisé à deux sources : au Ministère de l'Intérieur et à l'Hôtel de Ville de Paris (Il est d'ailleurs assez curieux de constater que les résultats détaillés ne se correspondent pas ! ). Il est très facile d'expliquer ces 1,5 % de votes supplémentaires, de façon plus raisonnable que par un « éveil du sentiment démocratique ». Indépendamment d'une propagande formidable diffusée par le cinéma, la radio, la télévision, la presse, les affiches, les brochures, les réunions, qui coûteront à la France, 27 milliards de francs, soit 27.000 logements « 1 million » des H. L.M., il faut signaler que beaucoup de monde pensait que le projet de 10.000 francs d'amende aux abstentionnistes était voté. Des quotidiens, des hebdomadaires ont fait cas de ces gens qui, pour voter, étaient revenus des Sports d'Hiver : ce qu'ils oublient de dire, c'est que depuis une semaine, il pleuvait, et qu'il était impossible de faire du ski... Malgré tout cela un Français sur cinq en âge de voter s'est abstenu.

### La justice

dans la représentation...

Quant à la justice dans la représentation du pays, peut-on seulement en parler ? Je me permets de citer le cas du Parti Commu-

n prendre leurs responsabilités d'hommes et de Français pourra, grâce à une vue claire, à du bon sens et à de l'énergie, faire face et triompher.

Dominique VENNÉR.  
(Paris, le 10-1-1956).

### LES LIVRES

## LE CHOIX DE FLASH

Amère Victoire, par René Hardy. Editions Laffont, 600 fr.

« L'Opération Footing lancée par les Britanniques contre Bengazi... Un roman qui se lit sans discontinuer et met en question toute l'aventure humaine, dans le sens que Malraux et Camus ont voulu lui donner ».

Mort d'une liberté, techniques et politiques de l'Information, par Jacques de Kayser, Plon, 840 fr.

« Un livre important qui, constitue une explication de notre temps ».

Les migrations de Peuples, par Sorre, Flammarion, 675 fr.

« Max Sorre est un des maîtres de la géographie humaine, mais derrière l'impassibilité du savant, on sent battre le cœur d'un homme qui compatit douloureusement à la misère humaine ».

Renault de Billancourt par Saint Loup. Amiot-Dumont, 980 fr.

La destinée tragique du plus grand industriel français. Solidement documenté, plus passionnant qu'un roman, ce livre courageux et sans haine restera pour les historiens de notre époque troublée un témoignage capital.

Le feu sacré par André Luguet. La Palatine, 540 fr.

« Nous entrons de plein pied dans le monde des acteurs les plus représentatifs du demi-siècle. C'est le meilleur éloge qu'on puisse faire de ce livre ».

TOUS CES OUVRAGES SONT EN VENTE A LA LIBRAIRIE

**- CHAPELLE -**

1, Place d'Orléans et  
15, Rue Rohault de Fleury, Constantine  
Téléphone : 21-01

Il suffit de se promener pendant les vacances du textile, du 15 juillet au 1<sup>er</sup> août pour être convaincu que Roubaix égale textile ; les rues sont désertes. A peine une auto toutes les demi-heures, alors qu'en temps normal la ville est grouillante.

Ce n'est pas seulement cela qu'on apprend. On voit le vrai visage de ceux qui luttent. On découvre les nerfs d'un vaste système représentant un pays qui vit, qui respire. Et devant cette image grandiose, on se frotte les yeux : non, on ne rêve pas.

Ainsi, avant de partir, j'ai potassé et les manuels géographiques, et les revues sur le textile et même des romans (Maxence van der Meersch).

### Les illusions s'envolent

Le premier apprenti venu me confondit, un Belge de 16 ans ; et on peut dire que je m'empressais d'oublier tout ce que j'avais pu apprendre, pour voir la vérité avec des yeux de néophyte.

Autre désillusion, c'est de voir

C'est ce désir qui m'a tenu dans les moments les plus déroutants.

Et c'est ainsi que j'ai réussi à tenir 45 jours avec 20.000 francs au départ de Constantine

### Mais « ose »

Et je suis revenu, changé, fier d'avoir osé, et réussi, fier d'avoir tenu le coup et détrompé les sceptiques.

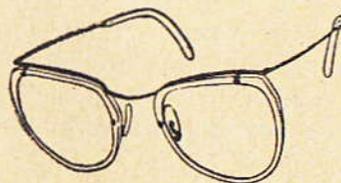
Le retour, c'est quelque chose qu'on voudrait prolonger indéfiniment. C'est la réalisation de nos rêves ; c'est la manière de raconter à ses amis, surtout à ceux qui ont été les plus ironiques (et même cruels), la réussite des projets. Raconter ce voyage, c'est aussi pour moi le prolonger.

A un candidat Zellidja, je ne dirai pas « c'est difficile » ni même « c'est facile », mais je dirai « Ose ».

Je suis certain qu'il trouvera ce qu'il désire.

L'aventure n'est nulle part, elle est en nous.

MAOUCHE



Demain comme hier  
une lunette

**Ch. Santraille**

demeure synonyme de

**PRÉCISION - CONFORT - ÉLÉGANCE**

par son matériel ultra-moderne  
ses techniques scientifiques  
son choix considérable en verres et montures

La Première et la plus importante Maison d'Optique  
du département

**Jumelles-Compas-Boussoles-Baromètres-Loupes**  
Instruments d'optique des Meilleures Marques

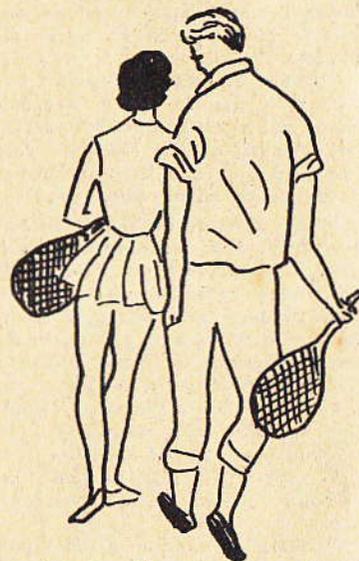
Tél. : 42-38 — 2, Rue de la Concorde, 2 — C.C.P. 141.34

« Une voix nasillarde lance les échos de cette valse que vous avez certainement tous entendu fredonner :

« Viens avec moi,  
Nous irons dans les bois  
Nous cueillerons  
Des lilas et des roses... »

Voluptueusement entraîné par le rythme berceur, Monsieur s'adresse ainsi à sa cavalière :  
« Mademoiselle, vous avez tous mes sentiments, et mon vœu le plus cher serait de faire de vous ma femme. »

Ce à quoi, la jeune fille répondit en rougissant : « Oh Monsieur, je suis encore si jeune ! »



1955

Mais voici, je n'en doute pas, ce qui vous plaira le plus, la demande en mariage 1955. A ce siècle qui est celui de la vitesse, la demande en mariage n'a pas été épargnée. A la fin d'une partie de tennis, sur le court que le soir envahit

Lui : tu me plais, on s'marie ?

Elle : O. K.

Sans commentaires !

TANTIE.



## ☆ Le Jour de l'An ☆

C'est toujours avec les nerfs en pelote que j'aborde cette journée internationale de fumisterie affrontée qu'est le jour de l'an.

Si, à toute autre époque de l'année nous mentons à quelqu'un nous avons, à moins de maladie mentale spéciale, le sentiment de mentir.

Rien de tel pour le nouvel an où nous prononçons des formules rituelles qui ne changent qu'avec les pays et les langues.

Alors ? on vous la souhaite longue et heureuse ! Aussi bissextille que possible n'est-ce pas. Et surtout la santé !...

Heureusement qu'il y a toujours un fond de bouteille piqué et quelques macarons rances pour animer la conversation languissante.

Je n'ai jamais constaté que les vœux si sincères soient-ils, aient changé quelque chose au déroulement des événements. Heureusement, d'ailleurs, car avez-vous réfléchi à la portée des vœux que vous présentez à certaines de vos connaissances.

Pour le médecin, beaucoup de malades ; pour l'avocat, beaucoup de crimes ; pour le directeur des pompes funèbres, beaucoup de morts.

Ou même, sans être aussi sinistre, la bonne année, c'est pour le mécanicien, beaucoup de pannes à votre voiture ; pour le plombier, beaucoup de fuites à vos tuyaux ; pour le professeur particulier, beaucoup d'échecs à vos examens.

La liste serait longue des malédictions que vous vous attirez par l'émission de vœux irréfléchis.

Attention donc avant de continuer à extérioriser en des formu-

Sept heures et demi... Silence, on tourne... Chacun à sa place... Chacun sa tronche de circonstance, son rôle... Il y a là le gazon vert plus ou moins soigneusement entretenu. Négligence, désinvolture, direz-vous ? Erreur : le vieux gardien, ex-alcoolonnel, aime le diffluant, conception tout à fait romantique de maratre... Nature..!

O dédain du mouvement qui déplace les lignes et abatardit les gazons ! N'es-tu pas tout entier noyé dans la bouteille que ce vieillard porte cent fois par jour à sa bouche ?

La scène, pour moi — assis sur un banc de square — se dessine plus nettement. Le décor naturel se remplit progressivement. Les artistes arrivent. Etranges artistes en vérité !... Mais... est-ce une farce ? Les voilà qui échangent des « shake-hands » dont la vigueur croit proportionnellement à la chaleur qu'ils y apportent... Certains, sadiquement, vous broient les phalanges ; d'autres, avides, conservent votre main comme s'ils ne voulaient pas la rendre ; il en est qui vous mettent frileusement la main dans la manche (distraction) ; ce qui, profondément blasés, vous glissent une main tiède et melle dans la paume ; d'autres qui, plus avarés dans leurs présents, ne donnent que trois doigts,

## SPECTACLE

deux doigts, ou le bout d'un seul. N'importe, ils vous donnent quelque chose, on doit le prendre...

Voilà tout à coup notre sœur la pluie qui entre en danse. Fidèles à leur poste, les artistes, figés stoïquement dans leur rôle, se tiennent toujours à l'entrée du square. Ils lui tournent même le dos. En un sens, c'est normal : le décor n'intéresse que le public ; leur voix doit être pleine et forte et porter jusqu'à lui...

Huit heures moins le quart, annonce discrètement l'horloge de l'église au fond du square... Et pourtant en voilà un qui... « Eh ! ça tourne », avance-t-il timidement. Il ne va pas plus loin. D'un regard qui se veut pénétrant et hautain, les autres coupent l'ébauche de sa fuite : on est tout entier à son rôle ou on ne l'est pas... Mais ce qu'il y a d'insaisissable pour l'étranger qui suit cette scène avec des yeux neufs, ce sont les clignotements savants des paupières, les petits signes plus ou moins galants, les sifflements doucereux ou admiratifs que la gent pseudo-artiste du lycée prodigue à l'adresse d'un public sur lequel un éclairage devient nécessaire maintenant.

De l'autre côté de la rampe (permettez l'expression) apparaissent les queues de cheval jaillissant de

cols amples, des regards obliques — les filles timides — ou directs — les chevronnées — des formes « exciting » que modèlent parfaitement les imperméables multicolores d'où émergent des jambes roses et nerveuses... Public féminin, qui passe et repasse, comme dans un salon mondain. Etrange public aussi, qui n'accorde — du moins en apparence — que peu d'intérêt aux pitres gesticulants et bêlants qui se gèlent, symétriquement à lui par rapport à un flic hagard ou extatique, vacillant sur un escabeau branlant, là, au milieu de la rue.

Et soudain — j'en cherche toujours la raison — ce pantin-épouvantail m'apparut comme le symbole de cette énorme et truculente farce : lycéens et lycéennes se livrant publiquement...! Farce offerte gratuitement à votre méditation, « strangers » !

Encore vous demanderais-je de ne pas trop en rire... car, vous l'avouerais-je... j'y apporte souvent mon concours empressé...

René IROLLA  
(Philippeville)

Un touriste égaré dans la campagne arrive dans une ferme et demande au paysan qui le regarde d'un air... soupçonneux : « Dites-donc, mon brave ! A combien suis-je de la gare la plus proche ?

Le paysan réfléchit... : « Ben... en marchant d'un bon pas... cinq kilomètres.

— Voltaire avait publié la Physique de Newton mise à la portée de tout le monde. Desfontaines parodia le sous-titre et annonça l'ouvrage dans son journal en ces termes : « La physique de Newton mise à la portée de tout le monde, par Marie François à rouer ».

Un officier français rencontre

## Elles vous sont racontées...

Un grand orchestre vient de perdre son pianiste. C'est bien malheureux, surtout que cet orchestre doit donner une audition le lendemain.

Les organisateurs s'inquiètent... on procède à l'audition de tous les pianistes en vogue... aucun ne fait l'affaire.

Enfin, il s'en présente un qui vraiment « ne paye pas de mine », on l'écoute quand même : surprise ! Il joue d'une façon remarquable... mais avec un air triste... mais triste...

Le chef d'orchestre l'interpelle : « Je vous félicite, c'est très bien, mais... enfin... vous faites une tête... A un moment donné vous allez jouer en solo... avec cette tête là... vous allez faire partir tout le monde...

« Que voulez-vous, répond le talentueux pianiste, moi, je n'aime pas la musique ».

« Alors, félicitation vieux, j'ai appris, que tu devais épouser Juliette... »

— Ah ! mais je ne me marie plus... la famille était opposée, au mariage...

— Et Juliette ?  
— Hé bien ! Elle fait partie de la famille !

Le Maître : Elève Dupont... Il neige. Quel temps ?

L'élève Dupont : Un sale temps M'sieur.

Le maître hausse les épaules et se tourne vers l'élève Durand :

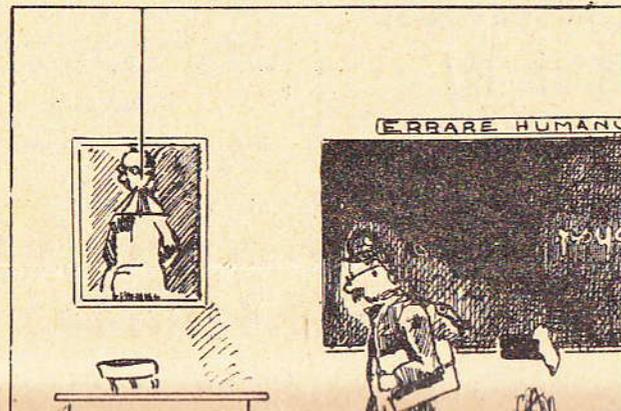
— Elève Durand, j'espère que vous serez plus intelligent, que votre camarade... Ecoutez bien :

Fourquoi les journées sont-elles plus longues en été qu'en hiver ?

L'élève Durand : C'est la chaleur qui les dilate M'sieur.

Jules a acheté une voiture. Il emmène sa fiancée faire des courses :

Tiens arrête toi devant la boulangerie...



a votre voiture ; pour le plombier, beaucoup de fuites à vos tuyaux ; pour le professeur particulier, beaucoup d'échecs à vos examens.

La liste serait longue des malédictions que vous vous attirez par l'émission de vœux irréfléchis.

Attention donc avant de continuer à extérioriser en des formules désuètes un lyrisme exalté par la vaine espérance d'une année meilleure.

Mais ne m'en veuillez tout de même pas, si j'ose vous présenter mes meilleurs vœux pour 1956. Car, après tout, je ne suis ni toubib, ni croquemort, mais seulement baveux de la plume.

FABRICE



« REGARDE OU LA PHILO... MENE !! »

## Les embarras de Constantine

**A**UJOURD'HUI, il pleut... Ce n'est pas la première fois, bien sûr, et certainement pas la dernière. Les « garçons d'Aumale » descendent en patinant la rue Rohault de Fleury, pour remonter ensuite vers le bahut.

Comme toujours, ils sont en retard. Ça n'est pas de leur faute, les pauvres. Ils essayent de rattraper le temps perdu en allongeant leur foulée, mais le sol est glissant et les semelles-crêpes n'arrangent rien...

En sens contraire, les « hordes »... pardon, excusez-moi, je voulais dire les charmants - groupes - de - ces-demoiselles-de-Laveran et du Collège remontent la rue. Elles ne sont pas pressées, elles et pour cause, elles sont presque arrivées. Et puis les filles ne sont jamais pressées. Elles discutent, papotent avec animation, la pluie ne semble pas les gêner ; je dirais même qu'elles semblent à l'aise.

Leurs groupes compacts n'ont aucune pitié pour les retardataires masculins : « Ils veulent passer, eh bien, qu'ils attendent ! ».

Et cela n'est rien... Si elles se contentaient passivement de les regarder passer, en souriant plus ou moins de la difficulté qu'ils éprouvent sur leur patinoire... ce ne serait pas trop grave.

Mais leur rôle ne s'arrête pas là. Entre leurs mains, les inoffensifs parapluies deviennent de véritables armes de guerre. Ah ! Pour s'en servir comme elles s'en servent il doit falloir une longue habitude et des dons certains. C'est un véritable festival : « Ah, celui-là veut passer quand même. Attends un peu », et on lui secoue négligemment - avec une désinvolture qu'on admirerait volontiers si l'on n'en était pas la victime - son parapluie sur la tête. « Mes cheveux ! », se lamente le pauvre garçon. Déjà qu'avec la pluie... A peine remis de sa douche, le lycéen manque de se faire éborgner par un autre engin non moins habilement manié.

Voilà notre ami dégoûté, et qui ralentit déjà le pas. C'est écrit, aujourd'hui, il doit arriver en retard... il ne peut rien y faire.

Il arrive quand même rue Cara-

man, non sans avoir attendu un bon moment que les « caravanes » d'automobiles venant de la rue Nationale lui laissent une petite place pour se faufiler... Et ça y est, il est sain et sauf pour entamer la dernière étape de son trajet.

Mais dans la rue « commerçante », les chocs, les douches recommencent de plus belle. Les voitures l'éclaboussent il a de l'eau « jusque là ». De plus en plus dégoûté, il réussit à arriver devant le lycée... dont la porte est hermétiquement close (la porte... la toute nouvelle... !) il n'a plus qu'une solution pour soulager un peu sa rancœur : faire paraître un article dans « Flash » avec le timide espoir que - peut-être - écoutant son « émouvant » appel, les charmants - groupes - de - ces - demoiselles - de - Laveran - sans aller jusqu'à lui faire une haie d'honneur - lui laisseront un petit passage, qu'elles ne le doucheront plus si copieusement... et que les automobilistes, devenus compréhensifs, s'arrêteront parfois pour le laisser passer...

J. L.

venant avant même la Physique de Newton mise à la portée de tout le monde. Desfontaines parodia le sous-titre et annonça l'ouvrage dans son journal en ces termes : « La physique de Newton mise à la portée de tout le monde, par Marie François à rouer ».

Un officier français rencontre trois jolies femmes en chaise de poste : « Mesdames, demande-t-il, votre coureur ne se nomme-t-il pas Bénédicite ? - Bénédicite ? Pourquoi donc, Monsieur ? - C'est, répondit le galant officier, parce que le Bénédicite précède toujours les grâces ».

— Un ami reprochait à Piron de s'être grisé un Vendredi Saint « Il est bien permis, dit-il que l'humanité chancelle quand la Divinité succombe ».

Fourquoi les journées sont-elles plus longues en été qu'en hiver ? L'élève Durand : C'est la chaleur qui les dilate M'sieur.

\*\*\*

Jules a acheté une voiture. Il emmène sa fiancée faire des courses :

Tiens arrête toi devant la boulangerie...

Bing ! bang ! La voiture s'arrête en effet en « embrassant », un magnifique platane...

Et la petite : « Dis Jules... et quand y'a pas d'arbre, comment fais-tu pour t'arrêter ? »

\*\*\*

Nous ferons comme la voiture de Jules, nous nous arrêterons pour cette fois... ci.

Et... à la prochaine.

...par J. Lalandre



— JE N'AURAI JAMAIS CRU QUE DANS LA TERRE HUMIDE ...

# D'UNE MORT AMBIGUE à une nouvelle cité intérieure

L'année dernière, dans son n° 6, FLASH avait eu le plaisir de présenter à ses amis lecteurs, Robert Mallet. Le grand écrivain vient de se voir décerner le Prix de la Critique pour son livre « Une Mort ambiguë (Gallimard, N.R.F.). Nous lui adressons nos plus vives et plus sincères félicitations.

L'un de nos collaborateurs nous propose, de l'œuvre couronnée, une analyse qui se veut objective.

Ceux qui vous diront que la France est en décadence, ne les croyez pas. C'est de la politique. Une façon de démoraliser, de faire perdre confiance, de vous insuffler un état

## Malet, ou l'histoire du triangle équilatéral

Pour comprendre plus à fond Robert Mallet, il faut imaginer un triangle équilatéral, un pavé lisse coupé en triangle équilatéral. Un jeu à trois coins. Mais un jeu sérieux, bien sûr. Dans chacun des coins, Claudel, Gide, Léautaud ; l'affirmation, le doute, la négation ; le don de soi, l'instabilité, le refus. Dans leur coin, Claudel et Léautaud sont bien établis. Leur position est nette. Ils sont tous deux « certains », d'une certitude contraire, il est vrai, mais certitude quand même. Gide, lui, dans son coin, est « incertain », complexe, ambigu. Il se donne à Dieu, puis se reprend. Il est tour à tour Claudel, Léautaud, pour finalement être lui-même, Gide. Il pénètre

lativité des convictions ». Ce qui veut dire : « Le croyant et l'athée pensent avoir raison, mais, moi, sceptique, je ne pense pas qu'ils aient raison, ni que j'aie raison, bien sûr. Je ne suis certain de rien ».

## Le dialogue mène à la dictature

Le croyant et l'athée sont tranquillement retranchés. Deux positions bien déterminées. L'un dit oui, l'autre dit non. Le dialogue est sans issue, puisque Dieu ne se prouve pas. L'un affirme, l'autre nie, et chacun détruit les arguments de son adversaire. Devant tant de destructions, le dialogue fatalement s'envenime. Les antagonistes s'énervent, s'échauffent. Celui qui détient la force risque de l'employer, puisque la persuasion ne donne rien. D'où la dictature physique, entraînant celle des idées. C'est du moins ce que pense Mallet : le dialogue mène à la dictature. Et dictature signifie absence de liberté individuelle. Or, et avant tout, il faut préserver cette liberté individuelle, il faut laisser à chacun la faculté de s'exprimer sans

Claude MOUTON

(SUITE PAGE SIX)

## De l'inexactitude comme art...

Si l'exactitude est une vertu, l'inexactitude est sûrement un art. Quelle volupté exquise d'arriver juste après l'heure ! C'est affirmer sa liberté, faire preuve de personnalité. C'est ajouter à la régularité monotone de l'esprit de géométrie, une pointe délicieuse d'esprit de finesse. C'est agir en virtuose, en visant juste.

Sens de la relativité du temps (ô Einstein !). Les minutes sont si lon-

# Originalité

## Originalité

D'abord snobisme, puis besoin · besoin d'exprimer la personnalité.

Encrassement des forces vives.

Originalité : excès, peut-être, mais recherche de délicatesse, infini des nuances ; elle est très grande.

Originalité : peinture, musique, arts, poésie, cinéma.

## Au cinéma

Rejet du genre proprement dit : sentimental, réaliste, social... N'existe plus.

On recherche le film original. Il est parfait, s'il est parfaitement original. Il doit se détacher des autres.

Tous les films sont devenus des originalités. Le genre d'un film est devenu lieu commun. Donc plus de genre, le problème qu'il traite fait semblant d'être celui de tous les jours.

Originalité : chaîne de réactions. Une originalité entraîne une autre originalité chez le voisin.

## L'original

N'est plus un prétentieux. Les moins originaux lui voient un atout de plus, une issue pour réussir.

Tout le monde est au stade d'originalité. Vous et moi.

Au-dessus de tout les originaux est l'Originalité, le Défaut, la Maladie.

## ORIGINALITE

Détachement des personnalités. « Percer ».

Une femme n'aime pas le chapeau de sa voisine. Le monde n'est pas une loi qui standardise. Elle conseille, elle fixe un sentier d'originalité, une discipline personnelle.

Originalité : Egotisme.

Il n'y a pas d'autre original qui

me ressemble, donc je suis quelqu'un qui peut intéresser.

Je suis original ; donc je suis.

## ORIGINALITE

En peinture, refus du modèle.

On ne copie plus la Nature. Donc c'est une originale, une vieille originale puisqu'elle est seule en son genre (personne ne la plagie plus) et... qu'elle est vieille !

Originalité : Jazz : improvisation du joueur.

On n'admire plus une originalité que pour perfectionner la sienne et la rendre admirable à son tour. On aime moins admirer qu'apprécier plutôt.

Donc solitude : on fait le vide autour de soi pour faire valoir.

L'originalité a permis de dire : La fortune ne sourit qu'aux audacieux (aux originaux).

## ORIGINALITE-MODERNISME

Quelque chose qui a un sens n'est pas original, puisque c'est le sens commun.

Ce qui n'a pas de sens : infini dans l'originalité.

Mais si par réaction, on veut donner du sens à quelque chose, c'est encore de l'originalité, puisqu'elle fait naître d'elle même l'originalité.

Par exemple : On n'aime plus le snobisme 55. Si quelqu'un se mêle de l'aimer, c'est un original !

On choisit la plante grasse originale, le cadeau original. J'ai choisi un titre original.

De tout cela, il n'y a guère que le bac qui ne soit pas original.

Mais puisqu'il n'y a que lui, c'est encore un Original.

J. DESBOURDES.





d'esprit passif, fait d'acceptation, de soumission, voire de lâcheté. Leur propagande agit de l'extérieur vers l'intérieur, c'est-à-dire de leur esprit vers votre cœur. Elle ne conquiert pas, elle subjugue, elle frappe, puis elle écœure. Elle écœure finalement, parce qu'elle est fausse. Elle ne fait pas partie de la vérité. Tandis que la vérité, elle, part du cœur et atteint l'esprit pour le transformer : elle agit de l'intérieur vers l'extérieur.

Son argumentation ne se sert pas de documents plus ou moins douteux, comme le fait la politique. Aussi Robert Mallet est apolitique. On lui brise le tympan, quand on lui clai-ronne programme minimum, progrès social, liberté des peuples. La publicité veut des effets de style. Mallet se préoccupe davantage de la tournure de l'âme que de celle du style. En cela, il ressemble à Paul Claudel avec lequel d'ailleurs des événements l'ont mis en contact. Mais Claudel s'intéressait aux âmes pour les situer dans leurs rapports avec Dieu. Mallet ne les considère que dans le commerce qui s'établit entre elles. Dieu est absent du cœur de cet écrivain.

Pourtant, Mallet admire le Christ. Il l'admire, l'aime-t-il ? Non, il ne peut pas l'aimer, car ce qu'il estime en lui ce n'est pas la divinité, mais l'œuvre révolutionnaire. Ce n'est pas son essence, mais son message. En fait, Mallet est plus touché par la beauté philosophique et sociale de l'Évangile que par le mystère de l'incarnation.

Donc Mallet n'est pas croyant. Ce n'est pas qu'il dise non à la notion de Dieu, un non catégorique, à la façon de Léautaud. Mais il ne dit pas oui. Il dit peut-être. Il dit peut-être, comme Gide, mais avec une nuance de plus. Son peut-être signifie : cela peut être, cela est possible.

tre chacun des deux mondes, celui de l'affirmation et celui de la négation, mais se dérobe, ne s'y abandonne pas. Même sa mort est ambiguë. Il lutte, il médite, il cherche, il comprend. Il est sensible, intelligent. Il est croyant, athée. Plutôt, il prend la forme de l'un, de l'autre. Tantôt agissant en chrétien, tantôt agissant en athée, il semble que sa personnalité soit divisée, séparée par quelque chose de transparent — une vitre — qui lui permet de se voir agir de différentes façon, mais pas de s'interpénétrer. Cette vitre est un symbole. C'est la séparation entre les croyants et les athées. Chacun contemple son voisin, mais ne peut lui serrer la main. La vitre est là. Il faudrait l'abolir.

Maintenant, imaginez que ce triangle équilatéral, ce pavé lisse, s'incline vers le coin de Gide et qu'une goutte de pluie tombe par hasard en plein centre du dit triangle. Que fait la goutte de pluie ? Elle glisse plus ou moins rapidement vers le coin-Gide. On ne peut guère mieux comparer l'âme de Mallet qu'à la situation, puis à l'évolution, de cette goutte dans le triangle des trois écrivains. Instinctivement, comme naturellement, Mallet se sentit plus proche de Gide que de Claudel ou Léautaud. Il roula vers lui. Cela ne veut pas dire que Mallet soit un nouveau Gide. Il ne le remplace pas plus qu'il ne le prolonge. Aucune âme ne ressemble à une autre, il en est de cela comme des empreintes digitales. Tandis que le peut-être de Gide met en relief la séparation existant entre les croyants et les athées, le peut-être de Mallet envisage la possibilité d'abolir cette séparation — donc une conciliation entre les extrêmes. Le doute de Mallet se veut trait d'union.

Sur quoi est fondé ce doute ? Sur ceci : « J'ai pris conscience de la re-

Quelle volupté exquise d'arriver juste après l'heure ! C'est affirmer sa liberté, faire preuve de personnalité. C'est ajouter à la régularité monotone de l'esprit de géométrie, une pointe délicieuse d'esprit de finesse. C'est agir en virtuose, en visant juste.

Sens de la relativité du temps (ô Einstein !). Les minutes sont si longues quand on s'ennuie en classe. Elles deviennent soudain ultra-courtes juste avant l'heure, et l'on sent ses fesses se serrer en voyant là-bas la porte se fermer alors qu'on en est encore loin. Après quoi, ce sont les minutes hors-série, après l'heure: des minutes infiniment courtes, avec une discontinuité au passage de l'heure. D'un prix inestimable, elles se nommaient d'ordinaire en heures de colle.

La Fontaine a tort avec sa tortue. Pourquoi partir à l'heure et marcher pesamment comme ce paisible animal, alors qu'il est si excitant de partir en retard et de filer comme un lièvre ? On a l'impression enivrante de remonter un handicap.

Crainte d'être collé : le piment de la vie scolaire. Vivre, c'est risquer. La jeunesse n'est pas faite pour la sécurité, mais pour l'enthousiasme et l'inconfort.

Les ingénieurs sont à l'heure, comme les trains.

Les artistes sont en retard, comme le goût d'un bon cognac.

Les premiers sont exaspérants et consternants comme la justice.

Les seconds sont exaspérants, mais sympathiques comme l'amour.

\*\*\*

L'exactitude est la politesse des rois ? Justement, il n'y a plus de rois, nous les avons balayés et à leur correction surannée nous préférons la saine camaraderie démocratique en manches de chemise et en bretelles. Faudrait tout de même pas oublier qu'on a pris la Bastille !

Savoir se faire attendre, science féminine, dit-on. Ce dosage de candide insolence, et de contrition désarmante, l'homme ne saurait y atteindre. Du moins peut-il y tendre, et par son retard systématique, découvrir peu à peu le secret de cette élégance dans la provocation, qui est le dernier mot du bon goût.

L'IRREPRESSIBLE.

Une femme n'aime pas le chapeau de sa voisine. Le monde n'est pas une loi qui standardise. Elle conseille, elle fixe un sentier d'originalité, une discipline personnelle.

Originalité : Egotisme.

Il n'y a pas d'autre original qui

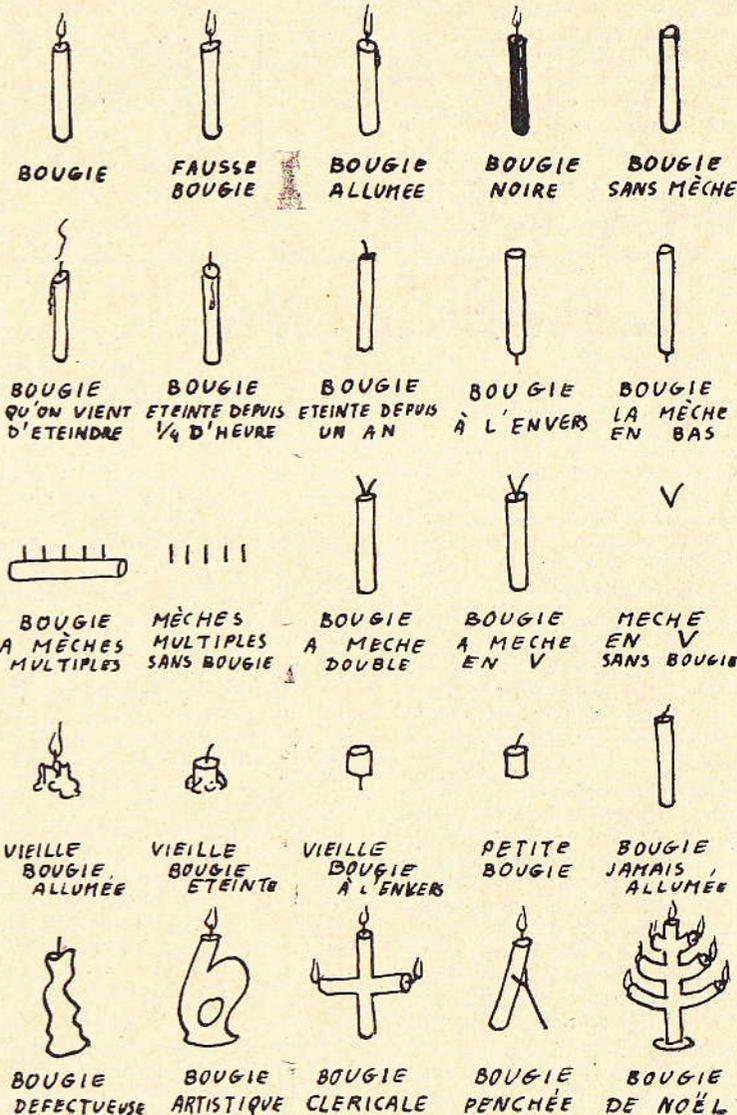
un titre original.

De tout cela, il n'y a guère que le bac qui ne soit pas original.

Mais puisqu'il n'y a que lui, c'est encore un Original.

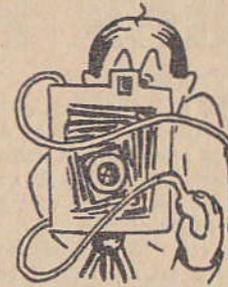
J. DESBOURDES.

# BOOGIE-BOOGIE





# Photos



Un lecteur, pensant que trop de jeunes encore ne savent pas se servir d'un appareil, nous propose quelques principes essentiels à la compréhension de la photo. Nous ne pouvons publier son article entier, faute de place, et nous le prions de nous en excuser.

A moins d'avoir un appareil de luxe, muni d'un télémètre, on appréciera la distance au pitomètre, en réglant sur l'infini à partir de 15 ou 18 mètres.

La vitesse et l'ouverture du diaphragme sont intimement liées et sont d'ailleurs indiquées toutes deux sur les posemètres, appareils accessoires qui apprécient à votre place l'intensité de la lumière, mais qui coûtent très cher. L'ouverture indiquée sur l'appareil photo laisse souvent rêveur. On voit écrit : F 11, F 4,5 etc. Ces chiffres indiquent un rapport. On devrait normalement écrire F/11, F/4,5, ce qui veut dire que le diamètre de votre diaphragme

est 1/11 ou 1/4,5 de la distance focale de votre appareil.

Il faut en tout cas se rappeler que la netteté de l'image est d'autant plus grande que le diaphragme est plus fermé.

Si vous photographiez un objet situé à 8 mètres : avec une grande ouverture seuls seront nets les plans situés par exemple entre 6 et 12 mètres ; avec une petite ouverture, tout sera net entre 3 mètres et l'infini.

Ainsi, si la lumière est insuffisante, il faut augmenter le temps de pose ou diminuer la vitesse de l'instantané plutôt que d'augmenter l'ouverture.

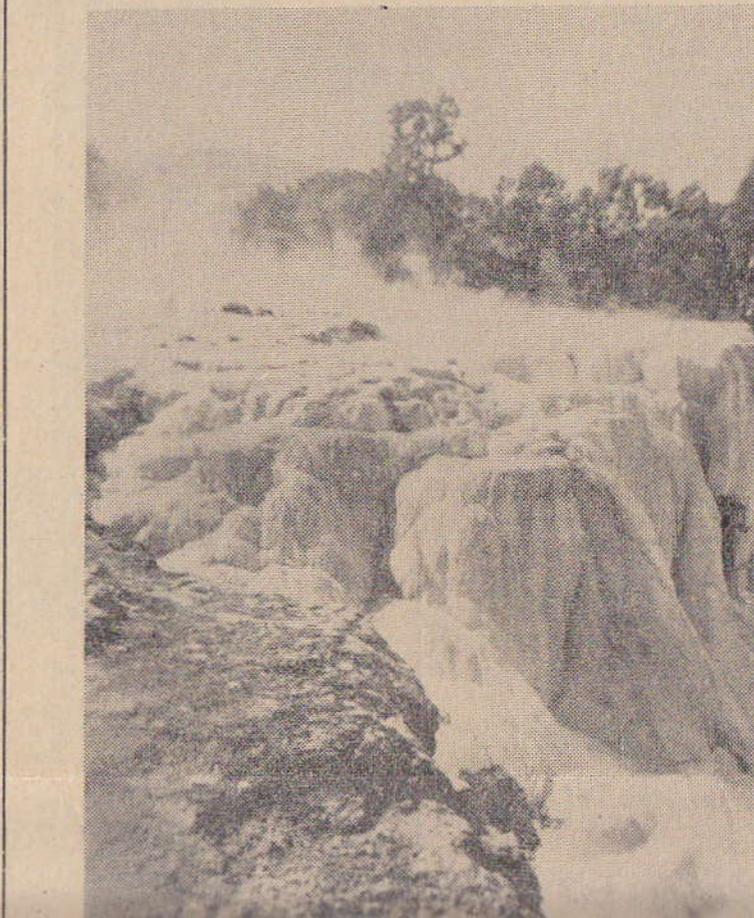
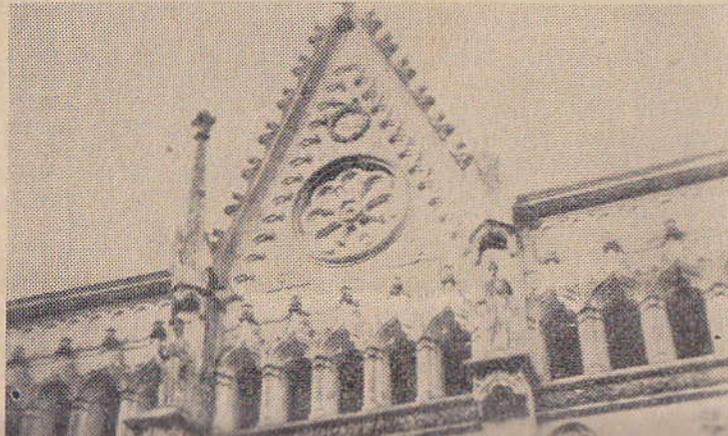
Il ne faut jamais oublier que les variations de la lumière étant proportionnelles aux variations de la surface d'ouverture du diaphragme, un changement du simple au double dans l'ouverture indiquée sur l'appareil provoque une variation du simple au quadruple pour la lumière.

Si une photo peut être prise à F 11 au 1/100, et que, pour augmenter la netteté vous mettiez F 22, il faut ramener la vitesse au 1/25.

Nombreuses donc sont les sujétions qu'impose un bel appareil de photo,

et c'est pourquoi, jeunes chasseurs d'images, si vous voulez rapporter de belles photos des lieux que vous visiterez, ne manquez pas, sur place, d'acheter des cartes postales.

Le Technicien de service.



## Chat-hue !

Nous publions ci-dessous un article qui nous a été donné par une jeune élève de 5<sup>me</sup> du Lycée Laveran. Nous n'y avons pas changé un seul mot. Nous ne nous faisons plus de souci pour l'avenir de Flash, nous avons devant nous tout une génération d'écrivains et de reporters...

Nous remercions Mlle Claude Chalande d'avoir bien voulu nous communiquer ce petit article, et nous l'encourageons pour l'avenir. Nos colonnes lui sont ouvertes.

C'était le moment de dîner. Toute la famille se réunit autour de la table. Tout le monde se regardait. Les plombs sautèrent tout à coup. Le chat aussitôt sauta dans la soupière, entraînant le gigot collé à sa queue. Le chien courut après le chat, le chat après sa queue, le canard après le gigot. Bref, tout le monde courait. N'oublions pas grand-mère qui courait à quatre pattes après son oie, en poussant des cris à réveiller un mort. Enfin elle serra les cordons de son chapeau, alors que c'était la queue du chat et le cou de l'oie !

Jugez-en, on aurait dit que le cou de l'oie était flexible à volonté. Puis, cherchant ses lunettes elle étrangla le cou de grand-père, qui gesticulait et qui hurlait tant qu'il pouvait. Ensuite elle attacha le chat par la queue (pas le même, car nous en avions quatre, et tous endiablés ; celui-ci s'appelait Pirate), aux basques de l'habit du dimanche de grand-père ; elle disait avec effarement : « Il m'a semblé entendre un petit bruit par là-bas. Je me demande ce que cela peut être ! » (Il faut vous dire qu'elle est un peu dure d'oreille ; pas de sa faute, n'est-ce pas ?)

Grand-père, qui avait des rhumatismes, passa sa main sur son dos et s'écria : « Je sens une sorte d'épine !... » C'étaient les poils du chat qui s'étaient hérissés comme des aiguilles. Tout à coup le troisième chat, pris d'un accès de fo-



— l'Abbaye de Hautecombe —

Mlle Michèle Ferrarri (1<sup>re</sup> M) nous propose une vue de l'Abbaye de Hautecombe. C'est en effet un sujet tentant que celui d'un monument gothique.

Elle semblait disposer de moyens moins perfectionnés que sa camara-de puisque l'objectif ne nous donne une bonne vue qu'au centre. C'est pourquoi nous laisserons le côté pro-

prement technique. Une chose est à regretter, c'est d'avoir coupé la croix du chapiteau : ce détail enlève une bonne partie de la valeur de cette vue qui autrement était très esthétique. Le sujet est en effet bien placé, et sa légère inclinaison lui donne de la personnalité. C'est cette personnalité qui différencie les clichés des vues type-touriste.



— HAMMAM-MESKOUTINE —

Nous publions aujourd'hui, deux photos communiquées par nos « collègues de Laveran. Voici tout d'abord une vue des sources de Hammam-Meskoutine (de Mademoiselle Colette Elbèze, 1<sup>re</sup> AB).

Techniquement elle est bonne (la qualité de l'optique y est certainement pour quelque chose) et montre qu'on a affaire à un opérateur averti qui connaît son appareil.

Il semble que l'auteur visitant en touriste la station thermale a été émerveillé de ce spectacle grandiose et a voulu en fixer le souvenir. À ce point de vue, elle a réussi. Il n'y a

pas de faute technique particulière à remarquer et l'ensemble est harmonieux. Mais une photo doit restituer l'impression éprouvée lors de la prise de vue et dans le cas présent, le caractère particulièrement grandiose et impressionnant des sources.

En particulier, une partie de la falaise est coupée à droite. On la devine alors qu'elle devrait être mise en valeur ; nous « écraser ».

L'ensemble y aurait beaucoup gagné. Quant au premier plan, il masque une partie intéressante. Pourtant il me semble qu'en le modifiant on aurait nu à l'équilibre général.

## DISQUES NOUVEAUX

Le jazz de la forme « new-orleans évolué » revient en grâce auprès du grand public. Cela témoigne de l'immense crédit dont jouissent toujours Armstrong et Béchét et cela prouve le peu de suffrages recueillis par la tendance « swing » ou « be-bop ». La meilleure preuve en est le nombre impressionnant de jeunes musiciens jouant dans ce style.

L'Angleterre et la France, pour ne citer que ces deux pays, nous offrent respectivement : Ken Colyer, Alex Welsh, Chris Barber et d'autre part Claude Luter, André Revelioty, Maxim Saury (qui a reçu récemment un prix).

L'on connaissait assez mal les formations anglaises jusqu'à ce que paraisse le 30 cm du concert organisé par la Fédération nationale anglaise de Jazz, édité par Decca. Ce disque, vraiment remarquable, se signale encore par

les magnifiques plages que sont

- Memphis bleues
- Saryville bleues
- Ice cream.

C'est un disque Decca. Référence : L K 4088.

Nous vous signalons également comme disques nouveaux :

— Maxim Saury (Disque Ducretet-Thompson - 250 V 006)

— Mezzrow-Saury quintet (Disque Ducretet-Thompson - 250 V 010)

Vous trouverez ces disques, ainsi que tous ceux que vous aimez, chez

### G. BOUCHET

Diplômé de l'Ecole Centrale de T.S.F. de Paris

17, Rue Rohault de Fleury, 17

Constantine

Tél. : 42-15

## Des goûts et des couleurs

Dans la vie pratique, les couleurs prennent chaque jour une importance plus grande : l'influence qu'elles ont sur l'activité de chacun fait qu'on s'y intéresse particulièrement ; tel fait repeindre son usine en crème pour accroître le rendement, tel autre, son magasin en rouge, pour mieux vendre ses fromages. Or les couleurs sont une des rares choses que nos savants n'aient pas mises en équation. Pourtant, ce serait peut-être faisable. Prenons le cas d'associations de deux couleurs. Certaines de ces unions plaisent à l'œil, d'autres choquent, ou produisent un effet quelconque sur nos sentiments. Or nous remarquons deux choses.

Pour un même effet produit, il

y a une même « sorte de différence » entre les couleurs.

Pour chaque effet il y a une « sorte de différence » particulière.

Si nous codifions les couleurs, et si nous les représentons par des données mathématiques, ces « sortes de différences » ne sont autres que des relations.

Or, mathématiquement, les couleurs sont caractérisées par leur indice de réfraction (ou celui de leurs composantes), et par leur intensité (ou celle de chacune de leur composante), l'indice se mesurant à l'aide d'un prisme et l'intensité à l'aide d'une cellule photo-électrique.

On peut donc bien établir une

ceci peut être ! » (Il faut voir dire qu'elle est un peu dure d'oreille ; pas de sa faute, n'est-ce pas ?)

Grand-père, qui avait des rhumatismes, passa sa main sur son dos et s'écria : « Je sens une sorte d'épine !... » C'étaient les poils du chat qui s'étaient hérissés comme des aiguilles. Tout à coup le troisième chat, pris d'un accès de folie, vint se jeter au milieu de la bagarre avec tous les roquets du quartier à ses trousses. Il fit une entrée plutôt remarquée. En un instant la pièce fut remplie de chiens aboyant qui grimpaient sur nous à la poursuite du chat (le premier) porteur du gigot. Nous nous débarrassâmes des chiens à coups de pieds, de poings, de tout ce qui nous tombait sous la main. Nous respirâmes un peu. Naturellement, grand-mère en fureur balança grand-père déjà mal en point.

Enfin nous fûmes nous coucher. Je crois que nous restâmes au lit pendant deux jours.

Quant aux chats et aux chiens, pendant plus encore.

Claude CHALANDE,

(Lycée Laveran, Classe de 5<sup>me</sup>).

relation entre deux couleurs pour obtenir un certain effet. C'est une équation, dont les inconnues x et y, caractérisent l'une et l'autre couleur.

Il serait intéressant, qu'un quidam, à force d'expérience, de calculs et de tâtonnements, mette au point ces équations. Quels effets retentissants sur la vie de tous les jours. On fixerait, par exemple, la mode à l'équation  $4y = 19x$ , et une élégante possédant une jupe d'un rouge 556 saurait qu'il lui faudrait un chemisier de couleur y tel que  $4y = 19x \times 556$ .

Il y a de quoi donner matière à un romancier de science-fiction (à bon marché, bien sûr).

NEBULUS

# L'année des records

1955, année préolympique, a été en athlétisme, une époque sensationnelle tant par les révélations que par le nombre de records mondiaux battus qui s'élève à 15. On a gratifié d'épithètes abondantes et éloquentes la performance établie en 1939 par l'Allemand Rudolph Harbig sur 800 mètres l'46" 6-10. Avec le temps, ces qualificatifs se sont avérés justes. En effet, ce n'est que 16 ans après, le 3 août 1955, que le Belge Roger Moëns réussit l'45" 7/10 à Oslo devant le Norvégien Boysen qui termina à 1 m. 50 et qui battit aussi le temps de Harbig.

Un autre exploit a été réalisé sur le 400 m. L'Américain Lou Jones a couvert la distance en l'45" 4-10 avant de s'évanouir et depuis on a plus entendu parler de lui. Peut-être ne s'est-il pas remis de son « chrono ».

Le record du mille mètres est tombé à 2' 19" sous les assauts de Boysen et de Roszavolgyi.

Le record du 1.500 m. a lui aussi été la victime de Iharos, Tabari (2 Hongrois) et du Danois Nielsen qui tous les trois ont réalisé 3' 40" 8-10. Signalons que sur cette distance 13 athlètes ont fait cette année moins de 3' 45".

Roszavolgyi a réalisé 5' 2" 2-10 sur 2.000 m., meilleure performance de l'année.

Iharos (encore lui) et Chromik ont descendu les records des 3.000 m. et 5.000 m. steeple à 7' 55" 8-10

et 8' 40" 2-10. Nous pouvons déjà remarquer la nette supériorité de la prestigieuse triplette hongroise: Iharos, Tabari, Roszavolgyi qui accapareront une partie des récompenses en demi-fond.

Constatons aussi la chute du record au lancer du marteau ; record que détient maintenant le Soviétique Krivoncosov.

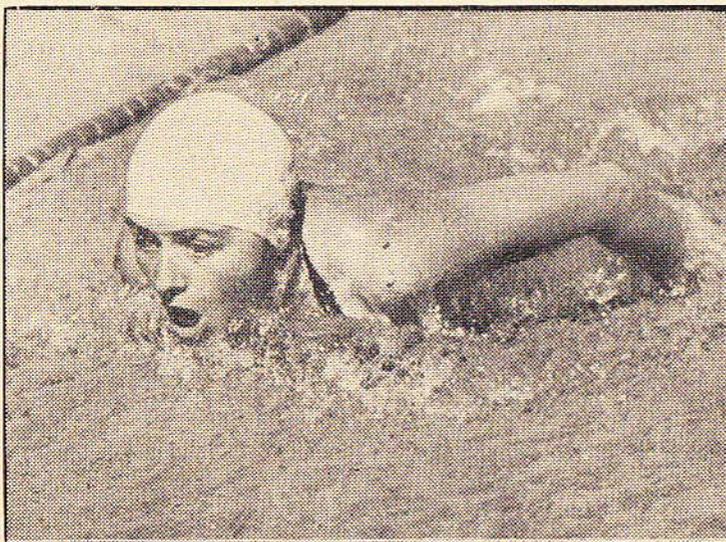
En saut en hauteur, nous aurons aussi un âpre duel entre le Suédois Nilson et l'Américain Shelton

qui arrivent à 2 m. 11, bien près du record mondial qui est de 2 m. 13.

Admirons, pour terminer, l'incroyable Californien de 19 ans qui atteint 7.983 points !!! au décathlon. Avec ses performances, il aurait été international dans 5 épreuves... en France.

Mais ces records et les autres ne vont-ils pas tomber aux Jeux Olympiques ? Nous le souhaitons.

J.P. HASSAM



Dans un autre sport, un record français : La nageuse Odette Lusien (C.N. Marseille) qui l'an passé a pour la 4<sup>ème</sup> fois battu le record de France des 100 mètres papillon

## "Le mal qui est dans le monde"

(SUITE DE LA PAGE UNE)

par devenir une sorte de fatalité, contre laquelle on ne croit pas possible de lutter, même si l'on en souffre, consciemment ou non.

L'Algérie n'a pas échappé à cette « fatalité » réputée irréductible. Chacun a pu en être le témoin, l'acteur, et même l'auteur, en s'en accommodant très facilement. Mais « Il y a quelque chose de pis que d'avoir une mauvaise âme, c'est d'avoir une âme habituée. »

Ce fait social est-il vraiment une fatalité ? Ne s'est-il jamais rencontré de gens pour lutter contre les maux dont elle est la source ?

Il est assez consolant de penser que dans certaines villes d'Algérie, à Constantine en particulier, se sont formées des associations telle que l'Union de la Jeunesse Constantinoise pour l'Action Sociale (U.J.C.A.S.) dont les membres ont senti la nécessité d'un contact fraternel, d'une connaissance réciproque et d'une action commune sur le plan social, leur permettant de s'enrichir de leurs mutuelles différences. C'est ainsi

que l'UJCAS a pris conscience de problèmes tels que l'analphabétisme, le manque d'hygiène, l'ignorance des formalités administratives ou des moyens de faire respecter ses droits. Parmi les jeunes qui ont décidé de s'y attaquer, il se trouve par exemple des étudiants musulmans, des Scouts de France, des étudiants catholiques... et des jeunes n'étant pas engagés dans un mouvement de jeunesse.

Pourtant les conditions actuelles se prêtent mal à une action sociale organisée mais il est toujours possible de mettre en commun nos idées, nos cultures, nos problèmes.

C'est peut-être le scepticisme et l'ironie qu'auront fait naître en vous ces quelques lignes qui peuvent sembler inopportunes et idéalistes ; et pourtant, c'est un appel à la sympathie entre tous les jeunes, cette sympathie que « Flash » voudrait contribuer à réaliser. Utopie, direz-vous ; mais « quelle est la grande action qui ne soit pas un extrême, au moment où on l'entreprend ? » (Stendhal).

L.T. et M.-C. T.

Ce vice impuni,

## LA LECTURE

Certains livres nous distraient et nous instruisent en nous faisant sortir de nous-mêmes.

D'autres nous font réfléchir sur nous-mêmes, mais « de chaque livre ouvert, estime Georges Duhamel, il me plaît d'espérer pour le moins, du plaisir, peut-être du savoir, et qui sait ? de la sagesse ».

On peut en tirer bien des raisons et des manières de lire.

La lecture est une distraction toute indiquée pour combler une heure d'ennui, pour se dédouaner de la lassitude de

Nous goûterons chez un poète, les sentiments qui sont les nôtres. Moi aussi j'ai senti cela ! Ce qui veut dire souvent : moi aussi je suis poète ! Nous serons flattés de reconnaître nos idées dans un article. Très remarquable cet auteur ! Il pense tout à fait comme moi.

On peut au contraire, chercher dans la lecture, l'occasion de mieux poser son moi, en l'opposant à celui d'autrui. Notre goût s'aiguise par la critique. Nos idées se précisent et prennent mieux corps à la lec-

## AH ! LES FEMMES

Ah ! les femmes ! Oui ! Parlons-en !

D'ailleurs, chacun sait que la meilleure étude de l'homme, c'est la femme ! Rien de plus capricieux, de plus changeant, de plus intéressant et de plus agréable à étudier que l'esprit de ces demoiselles.

Evidemment, elles pensent que c'est jamais mieux jugé

chot en faisant « de l'œil à l'examineur ». En attendant, elle s'amuse bien. Les garçons, elle les attire et s'en sert à son gré pour payer une place de cinéma, faire un problème de maths, l'amener à une party, que sais-je encore ?...

Enfin, il reste le cas le plus intéressant, celui de la fille normale, et que les garçons

## Robert MALLET

(SUITE DE LA PAGE UNE)

contrainte, il faut éviter la dictature. Comment faire ?

Le sceptique intervient alors dans le dialogue entre le croyant et l'athée. Il élargit ce dialogue à la trilogie. Il sert de médiateur, d'équilibre, en ce sens que sa tare divisible équilibre les deux plateaux de la balance. Il répartit équitablement les forces. Il empêche la botte. Il

lons-en !

D'ailleurs, chacun sait que la meilleure étude de l'homme, c'est la femme ! Rien de plus capricieux, de plus changeant, de plus intéressant et de plus agréable à étudier que l'esprit de ces demoiselles.

Evidemment, elles pensent qu'on est jamais mieux jugé que par soi-même, soit ! Mais, des avis masculins, je crois, ne sont pas à dédaigner. D'ailleurs, il ne s'agit pas d'avis, mais de « constats ».

Aïe ça y est ! Je vois déjà mes lectrices s'armer d'une pique pour « épingle » toutes les âneries que je vais dire. Qu'importe !

D'abord, moi, je ne connais que quatre filles. (Il faut vous dire que je ne suis pas malin et que j'ai la vue basse). Mais, je ne compte pas les cas intermédiaires, « apparentés » ou « dégradés ».

Il y a d'abord celle qui se prend toujours pour l'héroïne du dernier roman à l'eau de rose qu'elle a lu. C'est la petite fille bien sage, qui rêve au grand garçon de son livre, mais qui ne veut pas fréquenter de garçons, parce que « ça ne fait pas bien ». Ce qui ne l'empêchera pas de se laisser tourner la tête par le premier galant venu... qui aura « de bonnes intentions ». Celui-là, je le plains ! Oui, car mademoiselle croira que « la chose est arrivée », et aura, du coup, « un grand secret sur le cœur ». Tu parles !...

Dans le même genre « sainte Nitouche », il y a la fille qui est l'image même de la vertu. Elle baisse les yeux, très pudibonde, rougit pour un rien, mais ne pense qu'aux garçons. C'est la passionnée, qui sous une façade de « respectabilité » essaye de trouver son type de gars... en faisant des recherches, bien entendu.

Puis, vient la demoiselle qui n'a pas peur de ses opinions. Elle reste avant tout « femme » et pense réussir au ba-

l'examineur ». En attendant, elle s'amuse bien. Les garçons, elle les attire et s'en sert à son gré pour payer une place de cinéma, faire un problème de maths, l'amener à une party, que sais-je encore ?...

Enfin, il reste le cas le plus intéressant, celui de la fille « normale » et que les garçons recherchent. C'est la fille qui sait tenir se tenir en compagnie masculine. Elle dit à peu près tout ce qu'elle pense. Vous pouvez lui demander un conseil, discuter de sujet assez « élevé », elle saura vous répondre (ce qui est assez rare chez ce genre de bipède, aussi, ce n'est pas à dédaigner). C'est l'amie sincère, la « copine » charmante et intelligente. Elle n'a pas peur de « casquer », d'apporter sa quote-part, lorsque vous sortez avec elle. Ne pensant ni à mal, ni au « qu'en dira-t-on », elle a le privilège de se faire garçon tout en sachant rester fille...

Voilà les quatre filles que je connais. Mais, peut-être, les avez-vous déjà rencontrées ? Alors, vous les connaissez mieux que moi, et, je n'ai plus rien à dire.

...et, bien entendu, c'est signé  
« LOUIS LE BIEN AIME »\*

## Courrier des lecteurs

Nous avons reçu de l'un de nos lecteurs, Monsieur Jean Bouchet, une lettre-critique, que nous ne pouvons pas publier dans ce numéro, faute de place. Mais nous promettons de la publier dans le prochain, et d'y répondre.

Nous engageons nos lecteurs à nous écrire le plus souvent possible, même pour nous critiquer, et nous nous ferons un plaisir de répondre à toutes les questions et à toutes les critiques qui présenteront un certain intérêt.

Ecrivez-nous souvent, vos lettres seront la preuve que notre journal existe, et qu'il vit.

\* Louis BURGAY

contraire, il faut éviter la dictature. Comment faire ?

Le sceptique intervient alors dans le dialogue entre le croyant et l'athée. Il élargit ce dialogue à la trilogie. Il sert de médiateur, d'équilibre, en ce sens que sa tare divisible équilibre les deux plateaux de la balance. Il répartit équitablement les forces. Il empêche la botte. Il concilie les extrêmes, il abolit, sans effusion de sang, sans heurt, la vitre.

On le voit, l'athéisme de Robert Mallet n'est pas un nihilisme pur et simple, c'est un scepticisme. Ce scepticisme a un rôle à jouer dans la collectivité des hommes et requiert deux qualités primordiales : la sensibilité et l'intelligence. Une conjugaison des deux. La qualité majeure du croyant fondue avec celle majeure de l'athée. Du cœur et de la compréhension. L'un complétant l'autre. De façon à aboutir à une parfaite fraternité, une parfaite solidarité humaine.

La tâche est noble et généreuse. Elle révèle une âme belle. Elle séduit. Mais... Il y a plusieurs mais. D'abord, un dialogue quel qu'il soit n'aboutit pas forcément à la dictature. Si le chrétien n'admet pas, ne comprend pas l'athéisme, il se conforme à ses principes de charité, il n'emploie pas la force pour dominer. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas ferme. D'ailleurs, son arme principale est la prière, de toutes la plus efficace et la plus pacifique. Ensuite, le chrétien ne peut admettre de fraternité qu'en Dieu. Tout ce qui pourrait être extérieur à Dieu ne fait pas l'affaire, si j'ose dire. Le chrétien est prosélyte. Il doit conquérir. Et il conquiert par la seule puissance de sa foi et la Grâce agissante de Dieu. Il repète à l'opposition celui qui nie et celui qui doute. Aucune différence quand il s'agit de la joie de Dieu. Le sceptique et le nihiliste ne sont-ils pas tous les deux athées ? D'autre part, que le sceptique comprenne un peu, lui qui doit avoir la faculté de comprendre tout problème métaphysique : Dieu est Amour. Amour Absolu.

Claude MOUTON.

Loi n° 49.955 du 16 Juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Dépôt légal : dès parution  
Directeur gérant : Jacques RIVA  
Imp. Damrémont. — CONSTANTINE

Georges Dunamel, il ne peut d'espérer pour le moins, du plaisir, peut-être du savoir, et qui sait ? de la sagesse ».

On peut en tirer bien des raisons et des manières de lire.

La lecture est une distraction toute indiquée pour combler une heure d'ennui, pour se dédouaner de la lassitude, le soir, du métier et du train train quotidiens. Encore faut-il que le livre choisi soit de nature à nous dépayser vraiment sans risquer de nous ramener aux préoccupations que nous fuyons.

La lecture d'Ilsen n'est pas à conseiller aux neurasthéniques. Pourtant, il n'est pas de livre qui ne contienne un élément dont on ne pourrait tirer profit — même les romans policiers.

On peut chercher dans la lecture, l'oubli d'un chagrin - C'est plus délicat - Il est des douleurs dont nul livre ne saurait distraire. Il y a des peines qui s'aigrissent sous l'effet du remède que l'on croyait propre à les écarter.

Certains livres peuvent nous élever au-dessus de nous-même, nous aider à nous oublier en nous détachant de nos égoïsmes — ce que l'on pourrait appeler l'évasion par le haut. Il est vrai que, se renoncer c'est se vouloir plus parfait et en un certain sens, se chercher encore dans une sphère supérieure.

Pourtant, on lit plus fréquemment pour se chercher que pour s'oublier.

Il y a la manière un peu superficielle et toute égoïste, mais si humaine, de chercher à se retrouver soi-même dans ce qu'ont pu décrire les autres. Nous nous intéresserons au personnage d'un roman ou d'une pièce en raison de la ressemblance de situation ou de caractère que nous lui découvrirons avec nous.

J'ai beaucoup de lui. Ou plutôt, il tient beaucoup de moi.

remarquable cet auteur ! Il pense tout à fait comme moi.

On peut au contraire, chercher dans la lecture, l'occasion de mieux poser son moi, en l'opposant à celui d'autrui. Notre goût s'aiguise par la critique. Nos idées se précisent et prennent mieux corps à la lecture d'une thèse que nous désapprouvons. En rencontrant dans un livre d'histoire un personnage dont nous blâmons les actes, nous prenons une conscience plus raisonnée de notre propre point de vue politique et moral.

Chez un jeune homme, la lecture peut éveiller une vocation. A l'âge mûr, elle est une source de méditation et de pensées élevées.

Dans la vieillesse, elle aide aux examens de conscience nécessaires, aux espérances consolatrices.

Se chercher enfin dans la lecture, c'est lui demander d'accroître nos connaissances intellectuelles, de compléter notre instruction et notre valeur professionnelles, de nous munir d'une culture générale plus étendue. C'est satisfaire aux besoins et à la dignité de notre intelligence d'homme. Il n'est pas de recherche plus nécessaire que cette appropriation curieuse et avide du savoir lentement acquis par l'humanité.

A cette source intarissable, il ne dépend que de nous de puiser largement.

Comment dans ces conditions en vouloir à Valéry-Larbaud d'avoir intitulé plaisamment l'un de ses ouvrages,  
« Ce vice impuni, la lecture »

A. SALFATI.

## FLASH

Le numéro ..... 30 Fr.  
Abonnements pour l'année .. 250 fr.  
de soutien... à partir de .. 500 Fr.

à adresser provisoirement à  
à M. Jean-Claude HEBERLE  
36, Rue Rouget de Lisle, 36  
Constantine